

CHRONIQUE BENGALIE 204, DE JUILLET 2017

Juillet a débuté d'une manière extrêmement fastueuse, du moins à mon sens. Il est vrai qu'il ne m'en faut pas beaucoup pour que mon cœur se réjouisse de la joie des autres! **Mais pour ce festival asiatique...!**

Six juillet: pour tout dire, j'ai exulté lorsque j'ai pris connaissance du discours que **Malala, la petite pakistanaise Nobel de la Paix**, mais vivant à Birmingham pour échapper à la mort promise par les tontons macoutes talibans vient de proclamer: "Je termine aujourd'hui ma scolarité. Et demain, je débute le collège pour obtenir la Graduation. Mon esprit jubile, mais mon cœur est fort triste, car dès aujourd'hui, des centaines de millions de jeunes filles dans le monde devront dans le même temps arrêter leurs études que leurs parents ne peuvent pas payer. Je jure de consacrer toute ma vie pour que toutes - oui TOUTES - les filles du monde puissent aller jusqu'à un Degré académique supérieur. Dès demain, je débutera un "Twitter" régulier dans lequel je décrirai mes trois buts:

- Toutes les filles doivent aller à l'école;
- toutes les filles doivent obtenir un degré;
- toute les femmes du monde doivent obtenir l'égalité.

Et pour couronner le tout, le **16, jour anniversaire de ses 20 ans**, elle récidive: " Je vous remercie pour les 700.000 Twitter envoyés à mon appel. Mais je vous rappelle que je travaille dans une ONG pour l'éducation des femmes, tout spécialement pour le Pakistan, l'Afghanistan, l'Inde, le Népal, le Bhoutan, et le Myanmar". Et elle signe: "Malala Yousafzaï, fondatrice de l'ONG." On ne lui reprochera pas son manque d'ambition! Et les médias de souligner: "A vingt ans, 100.000 fans par jour s'inscrivent à la suite de cette fille, si jeune. Quelle actrice ou personnalité dans le monde peut se vanter d'une telle unanimité d'admirateurs positifs de son âge?" On se réjouit qu'enfin, une cause digne de l'humanité puisse voir le jour avec cette gosse si pleine d'idéal!" Et que les filles du Foyer "Malala d'ICOD" en prennent de la graine! Quand à nous les adultes de tous âges, que faisons-nous réellement pour que dans nos pays - même occidentaux - nos filles de 'nouveaux pauvres' aillent à l'école, tout comme celles des maghrébins, ou des immigrés récents. Comme ce serait beau si chacun patronnait une fillette démunie! **Joyeux anniversaire, petite sœurlette!**

Sept juillet: Célébration d'un autre Nobel de la Paix, **les 82 ans du Dalaï Lama à Dharamsala**. Oh, toute simple, mais le monde entier a presque bloqué l'ordinateur de son monastère, à commencer par le Président indien, puis son Premier Ministre, qui l'ont appelé "le plus honorable hôte de l'Inde ". La plupart des Chefs d'Etat du monde paraît-il l'ont félicité. Depuis plus de 58 ans qu'il est exilé en ce pays, il n'a jamais connu la controverse, bien que sa présence ait déclenchée non seulement la guerre sino-indienne de 1962, et ait constamment empêché les bonnes relations avec la Chine qui le vilipende comme un "séparatiste, renégat, traître, belliciste et criminel sous une toge de moine". Bien d'autres épithètes lui ont été attribués, car les chinois attrapent une jaunisse (!) dès qu'il met ses pieds à moins de 50 km de la frontière du Tibet...euh, excusez, de la Chine, surtout de l'Arunachal Pradesh entre le Bhoutan et l'Assam qu'ils revendiquent comme ayant toujours été partie intégrale de l'Empire du Milieu. Bref, le 'Milieu' semble vraiment large pour nos amis chinois! Mais imperturbablement, notre saint bouddhiste poursuit

son chemin de paix et de réconciliation partout où il pense la présence de son beau sourire pacifiant nécessaire. **Joyeux anniversaire, grand frère!**

Huit juillet: naissance il y a 45 ans, du 'Prince de Kolkata', Sourav Ganguly, l'homme le plus aimé et respecté, voire adulé, du Bengale. Il m'avait invité l'an dernier à une séance de TV où il avait lancé sous les applaudissements de milliers de jeunes: "Mais quand vous êtes arrivé à Kolkata il y a 44 ans, ni moi ni vous tous dans cette salle, n'étaient déjà nés! Et vous êtes devenus "Dadagiri", le grand Frère de tous!" L'exagérations n'étouffant jamais les plus hautes personnalités (en l'occurrence du sport et des médias) le titre m'est resté pour un certain temps, mais a vite disparu...Encore que de temps à autre, une personne ou une ONG arrive pour me le rappeler et se mettre au service d'ICOD. Et pour faire bon poids, il a invité la jeune fille de Gopa, Kéka, à étudier gratuitement la danse professionnelle à la célèbre chaîne de TV pour laquelle il travaille. Elle sera payée après son diplôme dans quelques mois. Et ICOD sera à nouveau patronné pour quelques séances avec les gosses. Mais sans moi, je l'ai juré! Cet homme est d'une grande bonté et sympathise à toutes les grandes causes, bien qu'il vienne d'être appelé à devenir un des quatre responsables du cricket indien ce qui, en terme de gros sous, équivaut presque (à mon tour d'exagérer!) à un poste à la FIFA helvétique! **Joyeux anniversaire, mon jeune frère!**

Festival asiatique en faveur d'une humanité plus belle, terminé. Ce n'est pas tous les jours loin de là, que les événements d'Asie peuvent s'en glorifier!

Neuf juillet: en consultant les journaux, je n'ai rien vu de spécial ce jour-là. Mais mes amis avaient une autre idée, et mon manque de notoriété a été compensé par la présence de plus de mille personnes pour **célébrer mon huitante, octante ou quatre-vingtième anniversaire** avec une fanfare absolument inutile et qui m'a fait râler. Mais on m'a dit, bien que poliment: "Tais-toi, tu n'as rien à dire. Aujourd'hui, c'est nous qui parlons!" Et l'escargot est rentré dans sa coquille. J'ai baissé la tête pour montrer ma désapprobation, mais on me l'a relevée pour me montrer le programme de la journée:

Primo, **prière générale au "Temple de la divine Miséricorde"**, super-plein à craquer. Secundo, Camp de Don du sang dans la nouvelle salle d'attente. 'Beaucoup se sont présentés, mais peu ont été élus', seulement 55, car les docteurs se sont montrés fort exigeants quant à l'état de santé des donateurs, et ils en ont refusés beaucoup, surtout les femmes et filles. J'ai tendu le bras pour qu'on m'en prenne, mais le toubib m'a fait délicatement comprendre que ce Camp n'était pas la salle d'attente d'un crématoire! Tertio, **repas géant** préparé la nuit précédente par nos collaborateurs ouvriers, hommes et femmes pour toute cette foule, ce qui a pris plus de deux heures de mangeaille. Quarto: **réception géante au grand Hall**, avec tout d'abord, ce dont j'en ai absolument une sainte horreur, les cadeaux. D'immenses bouquets de fleurs à gogo, qui seront hélas fanés en moins de deux jours avec la chaleur. J'avais pourtant demandé, supplié, que dans les invitations (faites pour la première fois par écrit comme il est de coutume en Inde pour toute fête) on mentionne : 'ni fleurs ni couronnes', enfin, un texte quelconque pour demander d'éviter ces dépenses inutiles! Rien n'y a fait. Et en plus de bibelots (que peuvent donc offrir des pauvres sinon du plastique chinois!), je me suis vu attribué des choses utiles, mais manqué-je vraiment de quelque chose d'essentiel?: deux chaises pliantes, un petit appareil de photos plus performant que mon mobile, un ventilateur solaire portatif en cas d'arrêts de courant, des bas anti-varices, plusieurs livres de culture indienne, des vases de Chine (pas des Ming, mais bien made in China) etc. Et enfin, à l'étonnement de tous, une poussette pour bébé! Celle-là, elle m'a fait bondir de joie, car depuis six mois que j'en parlais,

quelqu'un a entendu: une urgence absolue pour le petit Broto IMC. Il vient d'avoir quatre ans, ne bougeait que quand on le portait dans les bras, (mais avec ses 12 kilos et en poids mort, qui pouvait le faire fréquemment?), et devait reposer dans son horrible chaise de physiothérapie, pratique pour maintenir sa tête pendante, mais horriblement gênante pour lui. Et depuis, le petit prince d'ICOD se fait promener par toutes les demoiselles d'honneur disponibles, de 6 ans à 70 ans, à travers la propriété! Il est heureux, et son sourire plus fréquent, et ses rires soudains bien que silencieux nous le prouvent à tous!

Bref, avec tous ces cadeaux, on aurait cru se trouver à un mariage, surtout en plus avec... une poussette! Mais la mariée était trop belle, et n'est pas venue. Et je puis vous assurer qu'il n'y avait ni belle-maman, ni belle promise, sinon le vieux-marié-avec-Dieu-depuis-74-ans (sic) qui tout en clopinant encore, célébrait avec une joie débordante - et secrètement les larmes aux yeux - l'amitié qui l'entourait malgré l'indignité dont il se sentait avec tant d'acuité le sujet. Dieu, que de gaspillage dans ces manifestations! Mais l'amour, peut-on vraiment le gaspiller en l'offrant à cette grande famille d'ICOD déboulant des quatre points cardinaux? Car j'ai rencontré des tas de gens inconnus, des personnes sur lesquelles je ne pouvais mettre de nom, des jeunes, gars ou filles, que j'avais connu bébés et qui étaient de beaux adolescents, et quelques grands adultes qui m'ont dit: "Je ne vous ai jamais rencontré sauf quand j'avais dix ans, à Jhikhira (Ciel! cela fait plus de 35 ans!), mais mes parents m'ont dit: "Va en notre nom, il a été si bon pour toi au dispensaire!" Ou encore: " J'ai travaillé avec vous dans le cyclone autour de 1980, vous vous rappelez?" De l'inondation, oui, de vous, désolé, non!" Et tous ces bébés ou tout jeunes enfants jamais vus, fruits des mariages organisés par Sukeshi à Belari ou Gopa à ICOD, voire quelques petits-enfants de travailleurs de Seva Sangha Samiti de Pilkhana! Que de souvenirs, que de monde, que d'action de grâces pour chacune des personnes présentes. Que le Seigneur a été bon pour moi de m'envoyer durant tant d'années, tant de gens sympathiques, chacun et chacune preuve spéciale de Son Amour pour eux tous, mais pour moi tout particulièrement. Et beaucoup de ceux et celles qui n'avaient pas pu venir, ils étaient dans mon cœur, en sécurité, même si leurs noms m'échappaient. Mais je n'ai jamais invité personne, même pas mon frère Ephrem qui dix jours plus tard m'a dit en riant: j'avais complètement oublié! Ouf, je n'étais pas le seul à avoir une mémoire déficiente!

Et c'est vers quatre heures qu'ont commencées les festivités: danses, récital, poésie (Sundari, une femme en traitement psychiatrique depuis 20 ans et que je n'avais pratiquement jamais entendu articuler un mot compréhensible, récitant un long poème presque s'en s'encoupler en route! Prema, sept ans, mentalement retardée et timide à l'excès, esquissant une petite danse en publique, Indrani, 18 ans, s'essayant à une gigote ressemblant plus un sautellement ou à une fausse gigue, avec un superbe sourire triomphant, quoique bien déformé tout en écoutant les applaudissements, etc. Cela avant que nos jeunes se lancent dans des chorégraphies artistiques et compliquées, sous la direction de la fille de Gopa éblouissante dans son exécution parfaite de danses classiques bengalies...Et il y eut les discours, ceux si appréciés des anciens des ONG, Woheb en tête avec tous ses souvenirs si exotiques des Sundarbans, ou Sabitri avec ses vieilles anecdotes piquantes, notre trésorier de Howrah, essayant de prouver que le grand-père était le travailleur social le plus connu du District (alors que j'en suis le plus discret!) Mais lui parlait du côté officiel de la ville, proche du maire, du chef de la police et du District Magistrat (un peu Préfet) de l'opinion desquels je me préoccupe fort peu... Je n'ai bien entendu compris goutte à tous ces discours, car je suis sourd devant tout micro, à l'église comme dans toute assemblée, mais tout particulièrement

bien sûr quand les gens lancent des louanges à tour de bras comme des 'orgues de Staline' lancent les fusées. A quoi bon, car je sais tellement ce que je suis véritablement!

Et le moment que tous nos pensionnaires attendaient avec le plus d'impatience: le départ de presque tous les invités juste avant la tombée de la nuit (il n'a pas plu ce jour-là!) pour commencer la vraie bamboula, qui, avec le tromblon des grandes caisses d'amplificateurs et les relais des hauts parleurs géants, força tout le monde à danser et à se déhancher sur des airs de rappeurs modernes...On m'entoura pour me forcer à m'y mettre, mais ma jambe débile m'en empêcha, et je fis tout pour disparaître le plus vite possible, conscient que les grandes filles n'attendaient que mon départ pour se lancer dans les danses de télévision de type Jacky-Wacky ou Rihanna ...que je n'approuvais guère. Et je crois que Marcus retira ses grands garçons à temps, pour laisser la scène aux seules filles, où elles se déchaînèrent paraît-il jusque tard le soir quand il y eut extinction des feux. Ma foi, on ne renouvellera cela que pour mes 90 ans. Et comme je les passerai au paradis, et en encore bien meilleure compagnie, je ne vois pas pourquoi je me plaindrai de cette belle journée pour tous, même si elle ne correspond en rien à mes goûts! Heureux quand même d'apprendre, que le coût qui m'inquiétait si fort et que je reprochais tant à Gopa et Cie, n'a pas été mis sur le compte des donateurs, mais des revenus remportés par les cultures, les ventes d'animaux et autres objets artisanaux. Enfin un bon point!

Car la situation pécuniaire est alarmante. Nous entrons dans un temps de grande incertitude concernant les possibilités d'aide venant de l'étranger. Suite aux difficultés de la Fondation Lapierre, qui voit la pauvre Dominique se battre sur tous les fronts, sociaux comme privés, pour continuer sans obstacle l'aide assurée depuis 35 ans à 18 ONG du Guatemala, d'Afrique centrale, et de l'Inde (surtout les onze du Bengale), il nous faut maintenant prévoir d'autres canaux de collaboration, que les donateurs traditionnels pourront utiliser s'ils veulent continuer leur assistance. Mais cela n'ira pas sans difficultés, car il est évident qu'il n'y pas deux ONG donatrices qui utilisent les mêmes méthodes d'administration et surtout qui réclament les mêmes conditions d'utilisation, rendant notre situation parfois très délicate, surtout en fonction par exemple du manque de professionnels qualifiés pour dialoguer avec l'étranger. Il nous faut entre autre, des gens parlant et écrivant l'anglais pour prendre ma place. Et si on ne les trouve pas dans les villages, on ne peut pas non plus leur demander de perdre deux fois trois heures par jour de trajet pour venir nous rejoindre. Cornélien même pour des jeunes, et surtout pour des femmes. Et on imagine le taux des salaires à payer en comparaison de ceux que nos ONG offrent actuellement. C'est la quadrature du cercle. Il faut bien sûr s'attendre à ce que les prochains douze mois soient une danse sur la corde raide. J'en ai eu souvent l'habitude, mais il n'en va pas de même avec nos travailleurs et même membres du comité qui ont l'impression d'enjamber une rivière sans pont pour continuer à nourrir leurs familles et à éduquer leurs enfants dans des écoles dignes de ce nom.

ABC, malgré le génie de Papou, se fait un souci de tous les diables, alors qu'ils s'en sortiront finalement mieux que tout autre, vu leurs qualifications et la qualité de leurs structures humaines et administratives. ICOD évidemment, semble plutôt participer de l'Ancien Testament que du Nouveau, avec son pseudo-prophète barbu promettant monts et merveilles et assurant à tous que Yahvé l'Eternel ne laissera pas détruire Jérusalem par Nabuchodonosor. Qui finit quand même, malgré les assurances, à n'en plus laissé pierre sur pierre! Moralité: si on peut scruter la Bible, le Coran ou la Gita avec profit, il ne vaut quand même pas trop en utiliser les prophéties, comme le font certaines sectes chrétiennes fondamentalistes

qui démolissent allégrement le peu de capital de sympathie que les chrétiens possèdent encore en Inde avec leur intolérance incroyable. Il ne s'agit au contraire que d'en pratiquer l'esprit. Tout simplement.

C'est d'ailleurs pourquoi je fais confiance totale - mais le mot me semble faible, il faudrait plutôt dire 'plénière', bien que cela sonne mal - au Dieu de toute Miséricorde, qui n'acceptera jamais de voir ses enfants orphelins souffrants, souffrir encore plus par manque de soutien. La promesse du charpentier de Galilée est bien: **"Venez a moi, vous tous qui pleurez, et je vous soulagerai"**. Auquel répond comme en écho le prophète arabe Muhammad que j'aime tant: *"Allah ne sera pas miséricordieux pour celui qui n'a pas été miséricordieux envers l'humanité... Celui qui aide les veuves et les pauvres marche sur les routes de Dieu... La plus belle famille musulmane est celle où un orphelin est accueilli" Celui qui aide les orphelins vivront dans la Nouvelle Vie, au même endroit que moi, comme mes deux doigts se touchant l'un et l'autre. (Hadith 258-261-262- 274)* De belles paroles assurément, que d'ailleurs malheureusement, ne voient pas les foules chrétiennes et musulmanes pratiquer fréquemment! Ce qui se comprend par ailleurs, car ceux ou celles qui affirment les suivre, le font, tout comme moi, fort mal. Alors qui aurait vraiment envie de prendre ce chemin semé d'épines, même si j'affirme qu'on y gagnera plutôt une nuit constellée de si belles étoiles. En conclusion: non, il n'y a pas le feu à la maison; oui, il reste une certaine incertitude, que la certitude d'une aube nouvelle d'ailleurs adoucira pour tous et toutes.

Des amis m'ont demandé ce que cela signifie pour moi d'avoir 80 ans.

Ma foi cela demanderait réflexion! Je pense parfois que "je ne vieillis pas mais que je mûri, et que si c'est embêtant de vieillir, c'est la seule façon de vivre longtemps". Blague à part, car je suis dans un pays où les octogénaires sont une infime minorité, probablement moins de 2% de la population. Ceux qui restent sont surtout des femmes, car elles sont plus solides que nous les hommes. La moyenne de vie tourne encore autour de moins de 70. On est d'ailleurs considérés comme "Senior Citizen" (citoyens) dès 65 ans. C'est tout dire. A 80, on devient "super-senior" et je ne trouve que fort rarement des gens plus âgés que moi dans les meetings ou réunions, sans parler des villages. Il est d'ailleurs difficile en Europe de penser que 80 ans est un très grand âge quand on constate le nombre grandissant de nonagénaires (même dans ma famille élargie) comme d'ailleurs de centenaires. Pour moi pour qui la vie a toujours été belle, je dirai que plus on vit, mieux on vit. Mais c'est faire fort peu de cas des vieillards que le grand âge plonge dans une misère noire...et dans un état de santé déplorable, car ils n'ont pour la plupart vécu que des vies difficiles et sans aucune assurance.

Quoiqu'il en soit de la réalité de la vie indienne, un seul coup d'œil en arrière suffit pour chanter un Magnificat sortant du fin fond des entrailles (selon l'expression hébraïque) pour ces presque 81 ans de bonheur, depuis ma conception en passant par ma naissance, puis par ma jeunesse favorisée (par rapport à ma famille ouvrière) et par le privilège extraordinaire que j'ai reçu en ayant acquis tant d'expériences en Belgique, puis en France. Car c'est là que j'ai rencontré le Prado, tout d'abord dans les corons miniers du Pas-de-Calais dès 1961, puis dans les slums et les usines de St Denis en 64 où comme manœuvre avec mes collègues maghrébins et africains noirs, j'ai appris à la fois à connaître, apprécier et aimer le monde immigré, dans le même temps que des prêtres (je pense aux Pères Ancel et Arnold en priorité) et des frères extraordinaires (certains vivent encore!) **m'ont mis en contact direct avec...le Jésus-Christ des opprimés.** Enfin! Un peu tard il est vrai, alors que je prétendais aimer Dieu depuis l'âge de six ans...sans l'avoir rencontré intimement par l'Évangile, grâce au piétisme dogmatique des séminaires pré-Vatican II.

Et malgré tous les obstacles rencontrés avant ou après St Denis, et Marseille, la route s'est enfin ouverte pour l'Inde avec l'appel inattendu du Père Laborde.

Et où depuis 1972, je n'ai fait que recevoir 'grâces sur grâces', après avoir traîné mes espadrilles d'infirmier dit "aux pieds nus" depuis le slum de Pikhana devenu la Cité de la Joie avec les merveilleux "Jésus" écrasés mais souriants rencontrés là, aux grands zigzags ruraux- dans les rizières dorées du delta à la suite des inondations diverses, puis dans les jungles marécageuses des îles des Sundarbans au milieu des cyclones dévastateurs où règnent les tigres mangeurs d'hommes, au Jhikhira du grand gandhien brahmane Mukherjee, ou au SHIS du maoïste Woheb converti à la non violence de l'amour, des terres arides des adibassis Santals de Bankoura jusqu'au fief hindouiste de Bélari où mes amis sannyasis (moines hindous) m'ont accueillis en frère. Puis enfin ICOD, entouré de ses hameaux Dalits ('intouchables') si soupçonneux envers nous, mais où j'ai vécu quelques unes des heures les plus riches de ma vie au service des orphelins et déshérités.

Et ma gratitude pour le Père d'Amour est infinie, Lui qui de toute Eternité, ~~comme~~ pour chacun/ne d'entre-nous, nous a choisi et appelé à la Vie, cette vie qui n'a été que joie, au milieu de ceux et celles qui, malgré les plus grandes souffrances possibles, qu'ils supportent avec vaillance, voire héroïsme, ont su m'apprendre non seulement comment 'habiter' la souffrance avec joie, mais avec amour, eux qui les surmontent avec la béatitude promise par Christ, joie débordante souvent, qu'on ne trouve que rarement chez les bien-portants 'normaux' que nous croyons être.

"Celui qui est en Christ est une créature nouvelle...et vit une réalité nouvelle" dit Paul, comme d'ailleurs le dit la chanson que je chantonne souvent au petit Broto: "Que chaque jour soit un jour de fête", soit un jour nouveau. Et véritablement, selon les hindous, le passé est 'irréalité', totalement entre les mains de Dieu, tout comme l'avenir. Seul le présent compte. Et pour nous, **seul l'instant présent**. Combien de soucis et de dépressions nous sont épargnées quand on reçoit la grâce de comprendre cela. '**Dieu est**', et reste toujours, avant, maintenant et après, le même "Je suis". Je sais, oh combien, le fardeau des mères et pères de famille est souvent lourd, et parfois à la limite du supportable lorsque les enfants sont malades, handicapés ou, devenus adolescents et ne 'suivent plus!' Quel abnégation, quel courage, quel foi en la vocation familiale ou en Dieu n'est-elle pas nécessaire pour y faire face avec le sourire, hier, aujourd'hui et demain! Quel héroïsme leur est demandé...alors qu'ils et elles sont si souvent ignorés voire tournés en dérision. Cela m'a été épargné, bien qu'il m'ait été demandé au fil des années de reconstituer **une communauté familiale humaine élargie** avec quelques centaines d'enfants et de petits enfants! Mais quelques soient les soucis rencontrés, il reste et restera toujours l'invitation de Jésus mon Maître bien-aimé renouvelant toujours la promesse faite à ses disciples: "Donne-moi ton si lourd fardeau, et porte-le mien, car il est léger!" Que je ne sois pas V.D, "Véritable Disciple" comme nous le demandent l'Eglise et le Prado ne change rien à l'histoire. Que parfois on trouve lourd cet 'être avec', cette présence permanente au milieu d'hindous et de musulmans qui ne comprennent pas les choses de la même façon que nous chrétiens, ces différentes castes et ethnies, dont le soupçon millénaire entre elles me pèsent, ce milieu de responsables presque entièrement féminin qui apporte tant, mais qui parfois me surprend par ses modalités particulières de s'exprimer, ses jalousies et le fait qu'il faut toujours et éternellement être sur ses gardes, tout en louant le Seigneur pour la beauté de leurs âmes, la bonté que leur présence apporte, le secours de savoir qu'enfin - enfin - ces êtres sensibles par nature, sont souvent encore plus proches que nous de l'Evangile de la Compassion, et que le Bon Samaritain aurait pu être une jeune fille hindoue, une

maman musulmane, ou une humble croyante chrétienne ressemblant à Marie-Madeleine pour nous apprendre la réalité de la vraie amitié, et l'amour désintéressé jusqu'au don de toute une vie. Et "Issa bin Mariam", la Marie-mère-de-Jésus du Coran, je l'ai rencontrée en ces modestes et dignes 'piéta' d'environ 40-45 ans, déjà ridées par les souffrances endurées, mais stoïques et souriantes, toujours prête à conseiller les jeunes...Je pourrais même reprendre la fameuse remarque de Teilhard de Chardin: "Tout ce que j'ai fait dans ma vie l'a été sous l'inspiration d'une femme", tant s'est avéré exact le mot de Gandhi: "L'Inde ne pourrait survivre sans la qualité de ses femmes". Et dans mes meilleurs amis, je compte deux chrétiennes, quatre musulmanes, cinq hindoues, et à peu près autant d'hommes, mais un seul chrétien...à part mes deux frères. Mes simples amis et amies par contre,...ils sont innombrables et j'en ai oublié le nom!

J'ai vécu tout cela jour après jour, et cela a accentué une certaine tristesse de ne pas avoir, peut-être par ma faute, retrouvé cet amour, compassion et compréhension en ma paroisse ou dans les leaders de notre Eglise (sauf avec l'actuel archevêque de Kolkata), voire dans mes responsables de France qui semblent depuis les tout débuts, s'être résolus à considérer le franc-tireur que j'apparais comme un moindre mal dont il faut respecter l'éloignement, l'originalité, et le silence. Pourtant, le Pape François et le Prado nous invitent à **l'incarnation complète dans "les périphéries"**. Pourquoi alors tant de réticences à l'inculturation de 'l'être tout à tous' de Paul, de 'l'être-avec' réel. Pourquoi ne pourrais-je pas imiter un **"Jésus-hors-les-murs"** en vivant avec les 'croyants autrement', tout en restant un fidèle de l'Eglise? Et on nous parle de 'métanoïa', de kénosis et de transformation culturelle et spirituelle totale, à la suite de l'hymne aux Philippines 2.5: **"Ayez les mêmes sentiments que le Christ Jésus"**, et on nous demande de prendre un avion coûteux, pour un oui ou pour un non, vacances ou courts meetings! J'ai choisi, depuis environ 20 ans, et après mûre réflexion avec tous mes amis indiens, de ne plus jamais aller en Europe. Et de me faire enterrer dans les villages (Dieu merci, décision encouragée par mon archevêque) Mais même dans l'incompréhension si évidemment apparente, j'ai choisi de souffrir en silence dans l'acceptation des causes de cette souffrance, et leur sublimation, ce qui n'enlève nullement la joie, puisque finalement **la Croix est Résurrection, et la Pentecôte, Joie**. "Car ma joie, jamais, personne, ne pourra me la ravir". Au bout du compte,, je ne suis qu'un **laïc consacré**, et je ne vais quand-même pas me plaindre de la liberté qui m'a été laissée!

Pour compléter l'allégresse de ces 45 ans passés dans ce pays qui est devenu la chair de ma chair, je ne peux oublier le don de mes deux frères aborigènes Ephrem et Marcus qui m'accompagnent à leur façon, humbles, discrets, et toujours au service des plus paumés. Et des quelques centaines de leaders travailleurs sociaux qui ont appris et acceptés, malgré leurs religions si différentes, l'humble message d'amour du pauvre frère chrétien que le Tout Puissant et Miséricordieux leur a envoyé pour les initier à "l'illumination de l'Evangile de la Gloire du Christ" (2 Cor. 4.4) de miséricorde et de compassion que la plupart, même après des dizaines d'années, pratiquent toujours quotidiennement, malgré les innombrables obstacles à surmonter, et parfois l'incompréhension de leurs chefs religieux qui ne voient pas pourquoi ils et elles devraient suivre un autre 'gourou' qu'eux-mêmes. Et grâce à eux, donc grâce à Dieu, se poursuit encore aujourd'hui cette longue aventure d'amour où des dizaines, des centaines de milliers de personnes souffrantes sont consolées et voient leur vie s'améliorer. Je n'y suis pour rien depuis bien longtemps, d'où une action de grâces encore plus forte, que j'ai chanté en une vieille 'sloka' védique sanscrite au "Temple de la Miséricorde" ce neuf juillet:

"Sarve Bavanti Sukhino, Sarve Bhavanti Niramaya": "Que tous les peuples soient dans la joie, Que tous vivent en bonne santé!"...

Je n'atteindra certainement pas 90 ans, et ne le souhaite nullement, mais je prie pour atteindre la 'Joie Parfaite' de St François d'Assise, celle que je poursuis depuis l'âge de six ans à la suite de Charles de Foucauld . Peut-être qu'en suivant de plus près les traces de mon frère aîné le saint Père Chevrier, de notre cher pape et frère François, et en habitant ' l'Evangile de la grâce de Dieu' de Christ incarné dans le monde indien, y parviendrai-je un jour? C'est là la plus grande espérance de mes 80 ans. Car finalement, qu'ai-je vraiment achevé en 45 ans? Quel a été le résultat de ce que d'aucuns appellent mon 'échec d'évangélisation': Pas grand chose : **Je suis un Témoin. Ma vie est mon message. Et je n'ai qu'à aimer.** Je n'ai rien d'autre à montrer. Et quel message ai-je apporté? Rien, sinon que tous, chrétiens ou non, avons le Dieu Universel pour Père. Car il est Amour et Il nous aime et nous pardonne tout. A tous. C'est pourquoi je l'appelle '**Abba, Papa**' comme mon Seigneur Jésus me l'a enseigné. Appelez-Le comme vous voulez. Cela n'a aucune importance: Allah ou Brahman peut aussi bien être Son nom que Yahvé ou Père. Quant à moi, pauvre type 'choisi à cause de sa misère' et élu de toute Eternité comme tout un chacun, je veux rester "**louange de Gloire de Sa grâce**" et essayer de "**devenir conforme à l'image du Fils**", (Paul aux Romains 8.29), mais parmi les petits et déshérités, dans l'amour et la tolérance." "Le reste n'est rien" aurait pu conclure Antoine Chevrier.

Et c'est cela que je vous livre en conclusion de cet anniversaire. Que personne ne se préoccupe de moi. Je suis là où je dois être, et ma tombe restera ignorée de la mégapole de Kolkata et des grands de ce monde, gardée humblement par des "anawim"* non chrétiens du Dieu universel qu'est 'Abba' notre Père. (* les petits d'Israël choisis et chéris par Yahvé)

Ce mois de juillet écoulé est celui qui me pèse le plus, celui des rapports, des Audits de budget, des impôts de l'ONG à calculer (certes pas moi, mais leur anglais doit être révisé), des nouvelles approches d'aides au gouvernement, bref un mois où on ploie sous le fardeau administratif. Comme on s'en passerait!

Par rapport aux trois derniers mois, la chaleur a bien diminuée grâce aux pluies qui cette fois battent les records des dix dernières années. On ne s'en plaindra pas sauf pour les inondations qui se multiplient! On a eu pas mal de problèmes et déceptions **avec l'installation solaire**, au sujet de laquelle depuis quelques mois, il a fallu quelques lettres bien sonnées pour faire comprendre à ces messieurs les ingénieurs que des arrêts de courant de plusieurs heures quand la température est littéralement infernale, n'aident pas vraiment, ni les mourants, ni les très jeunes enfants, ni même le vieux grand-père. Enfin ces jours, il semble que le problème soit réglé. Mais il a fallu que notre ami Nitin de Bangalore vienne, constate, se fâche et menace pour que les léthargiques techniciens locaux se réveillent.

Ce fut une grande joie d'accueillir **un jeune français Victor Lacoïn**, futur commissaire de police à Paris, envoyé par notre Dominique. Il reste quelques semaines à ABC, mais est déjà venu deux fois à ICOD où son empathie totale pour notre travail, son exceptionnelle simplicité , son anglais impeccable (vraiment rare venant d'Europe continentale) et sa compréhension de nos problèmes ont conquis tous les cœurs. Il semble de plus, prêt à contacter ses amis pour nous aider concrètement, tout en recherchant la

possibilité d'approcher une plus grosse ONG pour ABC qui nécessite, de par son organisation professionnelle, quelques experts habitués de l'aide au développement.

Nous avons durant toute la mousson la chance de bénéficier de la **dizaine de jeunes professeurs des briqueteries** qui sont fermées pendant les pluies. Six des femmes aident ainsi les malades mentales pour les broderies, les artéfacts, les activités diverses initiées par Lena (qui nous arrive à nouveau du Népal ce 29 juillet pour trois mois, primesautière, fringante et enthousiaste comme jamais!) Comme ces jeunes femmes sont éduquées, elles sont un peu passe-partout ce que ne sont malheureusement pas nos responsables locales, ce qui rend leur aide inappréciables. Trois autres jeunes hommes renforcent l'équipe des retardés mental chez Marcus. On apprécie ce volontariat forcé!

Enfin, on vient d'apprendre que **le petit Rana, 12 ans, fils de Gopa**, en septième, vient d'être nommé "Moniteur" de sa classe par son collègue. Pas étonnant vu ses résultats académiques, même s'il n'est que deuxième de sa classe cette année. Pas surprenant aussi, que ce soit avec l'unanimité de ses pairs à cause de sa gentillesse et son respect de tous qu'il a été élu. Evidemment il est jaloué par quelques uns, et appelé le chouchou du secrétaire et fondateur. Maintenant, ils/elles sont sept moniteurs des quelques 1200 élèves du collège. Et il paraît qu'il fait merveille lors des rassemblements généraux, n'hésitant pas à admonester gars ou filles des classes terminales XI ou XII pour leurs manques à la discipline. Comme il n'est doué pour aucun sport, qui traditionnellement constitue la renommée première de tout élève, sa promotion est d'autant plus remarquable. Pour nous qui ne travaillons qu'avec des gars et des filles dont les résultats scolaires sont presque tous catastrophiques, vu leur environnement et leur douloureuse histoire avant leur arrivée, c'est une bonne consolation. Car plus de la moitié des condisciples de Rana, vivent dans la médiocrité et la vie sans-soucis d'enfants de riches. Il sont plus à blâmer que les nôtres!

Le nouvel élu Président de l'Inde, Ram Nath KOVIND, est un Dalit (ex-intouchable), appartenant, il va de soi, à l'extrême-droite nationaliste du gouvernement, de même que le Vice-président, tous deux Premiers citoyens indiens. Depuis l'Indépendance, parmi les quatorze présidents, il y eut de très grands hommes, compagnons de Gandhi durant la lutte pour la libération du pays, tous passés par la prison, puis quelques grands spirituels renommés pour leur culture, d'anciens syndicalistes, deux musulmans, un Dalit, une femme, un Sikh, un grand savant 'lanceur de satellites', et, depuis quelques années, de simples politiciens, braves et respectables, mais supportant le pouvoir avec ses valeurs et ses verrues. On en est là. Cela pourrait être mieux. Mais comme il n'y a jamais eu de coups d'Etat, nul ne peut se plaindre. Une belle exception dans tous les pays du Sud! Dernier mot du Président bengali sortant: "**L'âme de l'Inde réside dans son pluralisme et sa tolérance. Mais aujourd'hui, où la violence l'emporte, nous entrons dans le cycle ténébreux de la peur, de la méfiance et des crimes**". Effectivement, car les lynchages deviennent quasi quotidiens et procurerait pas mal de travail à Lucky Luke lui-même!

Situation hypertendue avec le Pakistan (qui vient de voir la destitution de son Premier ministre,) **et surtout avec la Chine**, où depuis un mois chinois et indiens se regardent dans les yeux sans vouloir bouger d'un pouce, à la jonction de trois pays à 5500 m., dans l'Himalaya juste au dessus du Sikkim. L'armée populaire chinoise construisait une route sur le territoire du Bhoutan. Ce dernier pays, selon une convention internationale acceptée, a demandé à l'Inde son aide pour empêcher la construction. Notre armée est ainsi entrée au Bhoutan. Malheureusement, les chinois, déployant des cartes de 1890, affirme que c'est leur territoire propre, et accuse donc l'Inde de violer leur souveraineté. Le Bhoutan, coincé entre

les deux puissances, ne peut que revendiquer son territoire, mais sans trop insister, sachant fort bien que Beijing imposerait un troc qu'il ne pourra pas refuser, entre ce petit bout de terre insignifiant mais stratégiquement vital pour l'Inde contre un morceau important de son territoire sur la frontière tibétaine. Si il n'accepte pas, la Chine de toute façon le saisira sans qu'il puisse réagir, comme elle l'a fait deux fois. S'il accepte, l'Inde trouve soudainement son armée en plein territoire chinois, donc coupable internationalement. Et comme les deux côtés ont massés leurs troupes, et que personne ne veut bouger, le pire peut arriver.

Darjeeling est toujours à feu et à sang. Pas mal de morts. Des tas de bureaux, magasins, maisons, buildings gouvernementaux incendiés. Y compris des gares du 'petit-train-jouet-Héritage' de l'UNESCO. Toutes les écoles et collèges sont fermés depuis deux mois. Les jardins de thé, avec leurs milliers de travailleurs, sont en grève. Plus de ravitaillement, tous les camions de la plaine sont bloqués à Siliguri. Des grandes citernes ont été fermées de force. L'eau manque...L'Internet est coupé. Les touristes ont fui. L'Etat ne bouge pas, quoi que cela soit son devoir. Notre 'Mamata' préfère attendre que la situation empire. Elle aura alors plus de votes, car elle apparaîtra comme le Messie. C'est le populisme dans toute son arrogante futilité. : "Ils n'ont plus de riz, qu'ils mangent des croissants". Et le gouvernement central de Modi-le Bien-aimé des foules à l'étranger, fait la même chose et ferme les yeux: plus il y aura de morts et d'affamés, plus on m'appellera à la rescousse. Et alors, je serai le roi du jeu. Et Mamata sera perdante. A moi dans deux ans les votes d'une population souffrante. C'est le pré-fascisme dans toute sa morgue. On est bien parti avec tout cela. Et voici les indiens rejouant le jeu des anglais : "Diviser pour régner". On sait ce que cela à donner!

En dernière minute, l'avance des inondations devient dramatique. Plus de un million de sinistrés en Assam depuis quelques semaines. Mais depuis huit jours, le sud d'Howrah (Jhikhira!), Hoogly, Midnapur, Bankura, Bhirbum, Burdwan, tous ces districts en totalisent plus de 2,5 millions. Quatre mètres d'eau en certains endroits. Et la pluie continue quotidiennement. Et on nous appelle. Et on ne peut rien faire! J'en reparlerai donc en août.

Je vous laisse sur ces tristes considérations. Bonnes grandes vacances à tous. De mon côté, je suis fatigué à cause de ces trois-quatre mois de chaleur, mais vais infiniment mieux qu'avant, même avec ma claudication. Ah! si je pouvais avoir au moins une semaine à prendre! Vain rêve de vieillard! Bien que sans elle, je n'en mourrai pas!

Fraternellement,

Gaston Dayanand, ICOD le 31 juillet 2017.

80 ANS DE DADA : PRIÈRE AU "TEMPLE DE LA DIVINE MISÉRICORDE"

(Ces photos ont été mises d'office par le Bureau administratif d'ICOD)



Marcus offre un buste du P. Chevrier. Lectures de la Gita (Kajoldi), du Coran par Gopal, (enfant des rues), et de la Bible (infirmière chrétienne, connue durant mon opération 12 ans auparavant) Chacun explique sa lecture et je me charge du Coram.



Après une visite à Mère Teresa, Inauguration du camp de dons du sang: 55 donneurs sont acceptés.

Distribution des cadeaux: je ne connais pas la plupart des personnes qui m'en ont fait...



Bulti, fille de Gopa; Ashok, mari de Pushpa; Blandina "Diamant noir"; Trésorier et vice-président parlent.

Dernière photo, une aveugle malade mentale, Pournima.



Avec Woheb et Sabitri : gâteau pour tous, mais qui le mangera le premier?



Avec tous les travailleurs sur la chaise pliante offerte. Puis des fillettes. Danse de Kéka-Bulti.



Joie de recevoir toute la famille de Mina et Ebadat de Paras Padma. Puis de Shipra et ses enfants, Pompa et Shompa avec leurs adorables gosses. Finalement, Gopa vient me présenter son premier petit-fils, "Shopnomoy-Rêve réalisé" **qui m'offre une poussette** de la part de sa maman Mampi..

La poussette de mes rêves pour Broto, IMC complet, 4 ans.



Avec Victor et Gopa, puis avec Rupa, orpheline, devant le minibus et sous un banyan.



Il ne bouge pas ...Il ne voit pas... Il n'entend pas...et ne parle pas.

Jamais je ne l'ai vu si heureux! Il rit souvent maintenant. Surtout quand je lui chante des vieilles chansons...Il en sent les vibrations...C'est la joie absolue de mes 80 ans.

NOTRE NOUVEL AMI FRANÇAIS VICTOR LACOIN, futur commissaire de police.



Longue réunion dans la véranda avec comme thème : "Voilà comment je pourrais aider ma nouvelle famille!". J'ai quitté mon lit pour l'occasion...



Depuis la même véranda, un héron de riz en plumage nuptial prépare son nid dans les 'callistemia' en fleurs de l'île en face.



Toujours depuis là, la troisième floraison d'orchidées est un beau spectacle.



Les enseignantes des briqueteries aident les malades mentales. Dalia, orpheline et handicapée, entre à l'université! Fierté pour elle, mais pour nous aussi.



. Le grand-père est bien entouré.

Quand c'est la fête, tout le monde est à la fête!



Toutes ces photos ont été prises par les filles elles-mêmes, y compris en 'selfie' la première.



Dans ma chambre, un sphinx (musulman?) réfugié sur Allah, l'autre sur mon drap!

NOTE: Ce 31 juillet, j'avais déjà envoyé cette chronique au Bureau pour qu'ils l'envoient. Et je reçois toutes ces photos d'inondations prises par Papou et Sukeshi au sud d'Howrah et Hooghly, là où ABC a plusieurs écoles à entre 50 et 60 km. d'ici. Du coup, je me suis précipité au Bureau et ai respiré en sachant qu'ils ne les avaient pas envoyés! J'espère qu'elles passeront bien, car j'ai deux prêtres et capucin qui sont ici avec moi pour cette journée...Ces photos ont dû être prises le 28 ou 29 juillet. C'est bien pire depuis.



Les photos numéro 2 et l'avant-dernière sont deux des écoles rurales d'ABC, la dernière avant Victor étant l'ONG fondée par le père de l'épouse de Papou, ou sa famille a toujours vécu .